L'ABEILLE

IMPRIMÉE ET PUBLIÉE TOUS LES JOURS PAR

JEROME BAYON

LUNDI (MATIN) 7 NOVEMBRE 1831.

☞ Les nouvelles apportées par l'*Olympia* se trouvent dans la seconde colonne.

Voici les noms des passagers de l'Olympia, arrivé hier :—Mesdames Ve. Durel ainé, Mina et Florestine Peraud, Vve. Rion, Laure et Evelina Rion, Fanny Baxter, Corinne Lambert, Nancy Doge Lobre, Brigot, Julien, Olympe Tiebot, Annette Kroll. Messrs. G. Ducatel, Justin Durel, Durel ainé, A Barbe, Duballet, C. Fortier, A. Poulain, L. Boudon, Gondron, Gaillac, H. Gally, P. Lobre.

Les passagers nous chargent d'exprimer leurs remerciements au capitaine HAMMOND, pour les égards qu'il n'a cessé d'avoir pour eux, durant toute la traversée.

Le navire Gem est parti du Havre pour ce port le 12 sept.; le Crescent, le 15 ; la Cassander devait partir le 20.

INTERIEUR.

NOUVELLE-ORLÉANS, 7 novembre.

C'est lundi prochain que, d'après la proclamation de S. E. le Gouverneur, notre Législature doit s'assembler. Bien qu'aucuns membres des autres paroisses ne se soient encore rendus en ville, nous avons lieu de croire que les motifs qui ont provoqué cette assemblée extraordinaire les porteront à hâter leur arrivée ici.

Le courrier du nord nous a apporté les journaux de New-York du 21 *octobre* et ceux de Charleston du 27 ; les premiers ne nous apprennent rien de nouveau ; les seconds annoncent l'arrivée du brick *Norna*, venant de Liverpool, dont il a apporté des papiers du 13 *septembre*, mais par une singularité inexplicable ces papiers ne sont remplis que d'interminables détails sur le couronnement du roi et de la reine d'Angleterre qui a eu lieu le 8, à l'Abbaye de Westminster, détails beaucoup trop fastidieux pour la bonne part de nos lecteurs, pour que nous les en ennuyions en les leur répétant.

—Nous avons eu aussi des nouvelles par un arrivage direct : le navire *Hope*, capitaine MITCHELL, parti de Liverpool le 11 septembre, est arrivé dans notre port samedi matin. Après avoir tourné et retourné en tous sens quelques *numéros du Times de Londres* jusqu'au 9, que nous avons reçus par cette voie, *nous sommes parvenus à trouver*, dans un petit coin de l'un d'eux, les nouvelles fort peu intéressantes dont voici un sommaire.

Le bruit de la capitulation de Varsovie s'est de nouveau répandu à Paris le 6 septembre, sur la foi d'une lettre de Munich ; mais le *Messager* du 7 n'ajoute aucune foi à cette nouvelle ; la lettre qui l'annonce n'est point datée et ne fixe rien d'une manière précise. D'après cette même lettre, la Pologne formerait un royaume séparé, avec un vice roi, sous la souveraineté de Nicolas ; elle aurait une armée et des autorités nationales, et les troupes russes ne pourraient sous aucun prétexte entrer en Pologne.

Tout cela peut être probable ; c'est du moins sur ces bases que des négociations avaient été commencées, mais il est sûr qu'elles n'avaient point été acceptées à Varsovie le 18 août, date des derniers avis de l'intérieur de cette capitale.

Ce qu'on sait de Varsovie, c'est que le général Krukowiecki une fois investi du commandement supérieur, s'est empressé de exhorter la *tranquillité et de rétablir la tranquillité* :—que le général Dembinski, nommé généralissime par le *gouvernement*, n'a *pu prendre* possession de cette dignité par suite de l'opposition qu'il a trouvée dans l'armée ;—et qu'à sa place, on a nommé le général Prondzinski, ci devant chef d'état major de Skrzynecki.

Il est en outre confirmé que Skrzynecki et le prince Czartoryski ont quitté la capitale, et que le général Krukowiecki a protégé leur fuite, pour les dérober à la fureur de quelques individus, qui, dans un moment de délire, oubliaient les services et le patriotisme de ces deux grands citoyens.

La commission qui avait été envoyée au quartier général russe pour négocier, était de retour. On avait reçu, par l'entremise du consul autrichien, des dépêches de Vienne de la plus haute importance, que l'on croyait relatives à la médiation des différentes puissances.

Le maréchal Paskewitsch attendait toujours la jonction du corps de Rudiger, et il était obligé de tenir une forte division, sur sa droite, à Piaseczno (six lieues de Varsovie,) sur la route par où ce corps doit arriver.

Pendant ce temps, le général Volhynien Rosyski, qui commande un corps de 7,000 partisans, avec 9 pièces de canon, dans les palatinats de Kielcé (Cracovie) et de Sandomir, harasse les flancs de Rudiger. Le 20 la nouvelle parvint à Cracovie que Rozyski avait défait les Russes à Ibzk, entre Radom et Kielcé. L'ennemi eut 300 hommes tués (ravalerie,) et 50 furent faits prisonniers, avec leurs chevaux et leurs armes. Par suite de cet avantage les Russes furent obligés d'évacuer le district de Kielcé.

Tant que Varsovie résistera, la division de Rozyski doit être considérée comme très-importante. Pas un Russe n'a pénétré encore dans le midi de la Pologne, qui comprend le sud des Palatinats de Kalisch, de Kielcé et de Sandomir. Le corps de Rozyski a trouvé les moyens de se recruter, de se soutenir, et de faire beaucoup de mal aux Russes par une guerre de détail. Un certain nombre de patriotes compromis, qui, subséquemment à la nomination du maréchal Paskewitsch au commandement général, quittèrent Varsovie quand la nouvelle se répandit que des négociations allaient être entamées, se retirèrent à Miechow, entre Kielcé et Cracovie. Là ils seconderont les efforts de Rozyski et exciteront les habitants, et leur présence dans ces provinces éloignées servira à maintenir l'esprit d'indépendance.

Si la résistance de Varsovie se prolonge, l'armée russe, harassée par un cercle de partisans qui entraveront toutes ses communications, éprouvera peut-être les plus grands embarras. En outre, le maréchal Paskéwitsch ne considère point cette guerre comme tirant à sa fin ; il a fortifié Lowicz, situé à 18 lieues sur la route de Varsovie en Prusse, afin que cette place puisse lui servir de point d'appui, en cas d'un échec ou de non réussite.

Eu égard au système du gouvernement prussien, on peut dire, en regardant sa *Gazette*, que c'est une bonne nouvelle qu'elle ne contienne aucune nouvelle. Si Varsovie s'était rendu nous n'aurions pas manqué de l'apprendre par cette voie.

On affirme toujours que l'Espagne fait une levée de 20,000 hommes. L'armée espagnole s'élève, dit-on, à 120,000 hommes, et la plus grande partie est échelonnée le long de nos frontières.

Nous ne trouvons presque rien de France, qui mérite d'être rapporté.

L'article suivant doit vivement intéresser le commerce de notre ville :

MOBILE, 2 novembre.

Malle quotidienne.—Nous apprenons que M. POATER, bien connu par ses entreprises pour le transport des malles, vient de contracter pour le transfert de cette ville à la Nouvelle-Orléans, ce que l'on construit maintenant à cet effet à Cincinnati un nouveau bateau à vapeur nommé le *Star of Commerce*, qui pourra commencer ses voyages sous huit jours. On se propose de transporter la malle d'une ville à l'autre deux fois par semaine seulement, jusqu'à ce qu'un autre bateau ait été construit, après quoi elle sera expédiée tous les jours.

Il paraît hors de doute que la malle quotidienne va être sérieusement mise en opposition dans le cours de cette année. *(Mobile Register.)*

NOUVELLES DE FRANCE
LES PLUS RECENTES,

Succès des Polonais—Défaite du corps de Rudiger—Bruit concernant un mouvement rétrograde de Paskewitsch—Prise d'une frégate russe par les Hydriotes Sa.

Ce qui précède était livré à la presse, quand le navire *Olympia*, capitaine HAMMOND, est arrivé, hier à 2 heures de l'après-midi, venant du Havre, d'où il est parti le 15 septembre ; ce navire nous a apporté les journaux du Havre du 15, ceux de Paris du 13, et les dates de Paris du 14.

Les nouvelles que nous recevons par cette voie sont d'une nature forte intéressante ; Varsovie tenait encore au 30 août, et même on verra que les Russes ont été défaits dans une affaire où ils ont perdu 8,500 hommes. Tous les corps polonais qui étaient disséminés dans différents palatinats et dans les provinces éloignées se concentrent autour de la ville sacrée pour la défendre ou s'ensevelir sous ses ruines ; c'est en vain que les Russes s'opposent à leur marche : ils enfoncent les rangs ennemis et arrivent à leur but. *Dieu protège les libres*.....il ne laissera périr ce peuple de héros. Chlopicki et Szembek sont à la tête de nombreux corps de combattants.

Un trente-cinquième protocole de la conférence de Londres a été reçu à Bruxelles—il en résulte que les hostilités pourront être reprises le 10 octobre, si à cette époque les négociations n'ont pu parvenir à aplanir les différends entre la Belgique et la Hollande. Dans cette occasion Léopold a fait preuve de fermeté, il a déclaré que dans le cas où le roi Guillaume de Hollande recommencerait les hostilités, il aurait recours à la France.

Le *Galignani's Messager* du 13 septembre, au soir, annonce que Mr. Mortemart, ambassadeur français à St.-Petersbourg, est arrivé à Lubeck le 3 septembre, avec son fils. On ne dit pas quelle route il suit, mais il est probable qu'il ne quitte son poste (et surtout *avec son fils*) que pour revenir à Paris. Cette nouvelle coïncide parfaitement avec celle qui nous est venue par la voie de Cronstadt et de Boston : l'ambassadeur français aurait il, en effet, été chassé de St.-Petersbourg ? La guerre dépend sans doute de la solution de cette question.

L'insolence des carlistes en France, est à son comble ; on parle ouvertement du retour de la famille déchue : il circule une foule de brochures dans lesquelles on excite le zèle des partisans de cette cause. Les projets de conspiration sont à l'ordre du jour. La France n'a jamais été dans une situation plus éminemment critique. Le midi est en proie aux troubles les plus sérieux, ou plutôt à la guerre civile. Chaque jour le gouvernement fait preuve de plus d'inertie, de peur de faiblesse, de plus de lâcheté.

Le congrès belge s'est ouvert le 8 septembre ; le discours du roi Léopold ne présente rien de bien saillant, on aurait pu s'attendre à quelque chose de plus énergique dans les circonstances actuelles.

Il se forme à Maubeuge, sur la frontière de la Belgique un camp français de 18 à 20,000 hommes ; le duc d'Orléans va y commander une brigade.

La nouvelle de la défaite du corps russe commandé par Rudiger est confirmée—il a perdu 4,000 hommes ! Les lettres de Berlin du 2 septembre annoncent que l'empereur de Russie a pris l'inébranlable résolution de n'accorder ni paix, ni trêve aux Polonais, et ne point entrer en négociations avec eux, et de ne leur faire aucune concession, qu'ils n'aient déposé les armes. L'armée russe est chargée de les soumettre ou de les détruire si toute fois elle ne se fait pas détruire elle-même. Dans le premier cas la Pologne sera occupée comme pays conquis.

Les détails de l'incendie de Péra font frémir—ce faubourg est entièrement détruit. Le grand-seigneur a donné une espèce de charte à son peuple ; cette innovation a excité beaucoup de surprise à Constantinople.

Nous bornons ici ce sommaire pour pouvoir donner de plus longs extraits.

EXTÉRIEUR.

FRANCE.

PARIS, 13 Septembre.

La *Gazette d'état de Prusse*, après avoir annoncé, sous la rubrique des frontières de la Pologne, le 31 août, que le général Skrzynecki est entré comme grenadier dans le 4e. régiment, et que le ministre de la guerre Morowski a donné sa démission, publie, sous la même rubrique, le *Post-scriptum* suivant :

"Le bruit se répand (nous ne pouvons le garantir) d'un mouvement rétrograde des troupes russes ; elles ont dû rompre hier *(le 30 août)* le pont de la Vistule dans les environs de Schultuc, et porter en toute hâte sur la rive gauche de la Vistule les bagages qui se trouvent dans cet endroit. On dit que le général Umitski poursuit vivement le corps russe avec 6,000 hommes."

D'un autre côté, nous avons reçu des lettres particulières, qui nous parlent d'un combat livré le 28, et qui a duré dix-huit heures. 8,500 Autrichiens de toutes armes sont allés à la rencontre des troupes russes qui ont pénétré sur le territoire autrichien. Les polonais ont fait un carnage affreux, et ont perdu peu de monde eux mêmes parceque les Russes ne s'attendaient pas à être attaqués. Il est aussi fortement question de la prise du général russe Kaisaroff, et son corps d'armée serait complètement compromis.

PARIS, 13 Sept.

Les nouvelles arrivées aujourd'hui par les journaux allemands sur la situation de Varsovie et de l'armée polonaise sont, en général, très satisfaisantes.

Il est évident que le corps d'armée russe sous les ordres du général Rudiger a été battu et n'a pas pu joindre le gros de l'armée russe devant Varsovie. Cette capitale, dont depuis trois semaines les nouvelles de Berlin annoncent la capitulation comme très prochaine, fait la plus vigoureuse résistance. La *Gazette d'Augsbourg*, dans une lettre de Vienne, assure de la manière la plus positive que Varsovie est non seulement très bien approvisionnée, mais aussi dans un état de défense à pouvoir résister aux armées russes, pendant plusieurs mois. (Voir l'article *Vienne*)

—Des scènes déplorables viennent de se passer à Perpignan et à Narbonne, et étaient aujourd'hui, à la chambre des députés, le sujet de toutes les conversations particulières. Le droit d'exercice des contributions indirectes a été, à Perpignan, l'occasion d'une lutte sanglante, où les contribuables et la force armée ont, si l'on en croit la version la plus répandue, échangé des coups de fusil. Un journal du soir donne les détails suivans sur les scènes de Narbonne :

" Des troubles d'une nature extrêmement grave ont éclaté aujourd'hui dans notre ville, à la suite d'une proclamation relative à la perception des droits réunis. Le peuple s'est ameuté, a assailli la mairie, la maison du maire et celle du sous-préfet, à coups de pierres. La générale a été battue dans les rues ; des charges à la baïonnette ont été ordonnées, mais heureusement le 11e. de ligne a usé d'une extrême modération. [illegible] qui honorent les officiers et le colonel de ce régiment. Les paysans étaient armés de bâtons, de broches et de fusils, et réclamaient, à grands cris, l'abolition des droits réunis.

" A l'moment où j'écris ma lettre, le conseil municipal est assemblé en permanence."

—Le *Moniteur* publie aujourd'hui une ordonnance royale, en date d'hier, qui convoque les collèges électoraux des départemens désignés, pour le 1er. octobre prochain, à l'effet d'élir chacun un député : *Ain*, 1er. arr., à Bourg—*Aines*, 2me. arr., à Laon.—*Eure*, 2me. arr., à Verneuil ; 7me. arr., à Brionne.—*Haute-Loire*, 2me. arr., à Brioude.—*Loiret*, 5me. arr., à Montargis.—*Morbihan*, 1er. arr., à Vannes.—*Bas-Rhin*, 1er. arr., à Strasbourg.—*Saone-et-Loire*, 4me. arr., à Châlons.—*Seine-et-Inférieure*, 5me. arrondissement du Havre (décès de Mr. Duvergier de Hauranne) ; *Haute-Vienne*, 4me. arr., à Saint-Yrieix ; *Yonne*, 1me. arr., à Joigny.

—Tout annonce que cette session ne passera avant que la chambre des députés entende le rapport sur le projet de loi relatif à la chambre des pairs. Mr. Bérenger doit, dit-on, lire mercredi prochain à la commission son projet de rapport ; pour peu que cette lecture donne lieu à des discussions et à des changemens dans le travail du rapporteur, la chambre ne pourra pas être convoquée pour le rapport en séance publique avant samedi ou lundi.

—On mande de Brest le 8 septembre :

"Le vaisseau *le Suffren* et la frégate *la Syrène* sont entrés dans le port, pour faire des changemens dans leurs mâtures et dans leur armement. *La Caravanne* est en déchargement, et doit repartir pour Toulon. Les huit bâtimens de guerre portugais vont être désarmés et conservés dans le port.

—On *nous écrit* de Toulon :

"L'ordre est arrivé au 21ème. régiment d'envoyer *en congé illimité dans leurs foyers* un quart des militaires de ce même régiment : on choisira de préférence ceux qui n'ont plus qu'un an ou 2 ans de service effectif à faire pour avoir droit à l'obtention de leur congé définitif. Il est probable que cette mesure est générale, et que le contingent envoyé en congé sera remplacé par la classe de 1831, dont le tirage aura lieu dans trois mois

"Le brick-goëlette *La Comète*, qui croisait sur nos côtes pour surveiller les bâtimens suspects, a été obligé par suite du dernier coup de vent N. O., de venir se réfugier dans le petit port de Bandol, pour éviter de grandes avaries et peut-être un danger imminent.

"La corvette de charge *la Meuse*, chargée de troupes, est partie hier pour Oran.

"Décidément Mr. l'amiral Hugon va mettre son pavillon d'amiral à bord de la belle frégate *l'Iphigénie*. Cette circonstance, jointe au désarmement ordonné des vaisseaux *l'Adger* et *le Trident*, indique que le projet d'expédition dont on parlait dernièrement est abandonné, à moins toutefois qu'un autre amiral ne soit désigné pour en prendre le commandement, ou que *l'Iphigénie* ne change sa destination du Levant.

—On écrit d'Anvers :

"Le capitaine Dickinson, de la goëlette anglaise *Syren*, venant de Londres, rapporte qu'à son départ une frégate américaine de 50 canons était arrivée dans les Dunes ; le bruit courait que cette frégate était destinée pour Rotterdam, afin de réclamer la valeur des propriétés américaines brûlées dans l'entrepôt de cette ville par le bombardement."

—La gazette officielle de Madrid du 1er. courant porte que la police espagnole a été informée que Torrijos, avec un certain nombre de constitutionnels, avait quitté Alger, se dirigeant vers Gibraltar. Les autorités de cette dernière place n'ayant pas voulu les recevoir, ils ont été chercher un asile à Tanger.

—*D'après les ordres du ministre de la guerre*, le camp qui se forme aux environs de Maubeuge sera de 18 à 20 mille hommes. Le duc d'Orléans va reprendre à Maubeuge le commandement de sa brigade. Le quartier général du maréchal Gérard était le 7 à Binch et le 8 à Mons ; il a dû être le 10 à Maubeuge. Le grand parc d'artillerie, composé de 300 voitures, a passé à Valenciennes, par moitié, les 8 et 9 septembre ; il comprend environ 700 hommes et 1240 chevaux. Le 1er. bataillon du 14e. léger quitte Valenciennes et va dans les environs de Condé pour faire place au 1er. régiment de chasseurs à cheval, arrivant de 12 à Valenciennes. Condé et ses environs recevront aussi en cantonnement 2 bataillons montés, forts, de 400 hommes et 420 chevaux. Davat, le Quesnoy, Jemmapes verront arriver le 13 septembre le 39e. de ligne ; en outre, trois batteries montées, forts de 626 hommes et 664 chevaux, prendront leur cantonnement dans les environs du Quesnoy, les 11 et 12 septembre. Le 4e. régiment de cuirassiers a traversé le 9 la ville de Valenciennes, venant de Mons et allant à Cambrai.

POLOGNE.

CRACOVIE, 30 Août.

Le courrier de cette ville annonce qu'au moment où il va clore son feuillet, il reçoit une lettre du général polonais Rozyski, datée d'Ostrowiez, le 25, dans laquelle il dit qu'il est sans nouvelle de Varsovie, cette ville étant étroitement bloquée, mais il sait d'une manière positive que les Polonais ont remporté un avantage à leur aile gauche. Au moment où le général terminait sa lettre, il allait partir pour Radom.

(Gazette d'Etat de Prusse.)

—Une lettre particulière ajoute que Rudiger a adressé au général Rozyski une proclamation de l'empereur. Le général Polonais la lui renvoyée sans la lire, il a ajouté à son paquet un manifeste polonais, une foule de chansons patriotiques et des proclamations du gouvernement national.

Le camp polonais dans les environs de Varsovie se compose de 80,000 hommes, qu'il est *aisément* on peut regarder comme les plus braves et comme les meilleures troupes de l'Europe. Tel est l'ardeur patriotique qui les anime, qu'elles attendent avec une impatience dont on ne peut pas se faire une idée, le signal qui leur permettra de marcher à l'ennemi, de concert avec la levée en masse, dont 50,000 hommes environ, armés de fusils et de faux, sont campés sous les murs de la capitale. Dans ce nombre de troupes ne sont pas compris les corps suivans :

2o. Le corps de Kaminski, fort de 7,000 hommes qui se trouve dans les environs de Kouskie :

2o. Le corps de Rozyski, fort de 10,000 hommes, qui se trouve à Ostrowiez. Il y a, en outre, dans le palatinat de Cracovie, deux camps de la levée en masse ; l'un à Zarkis, l'autre à Pilica, et où se trouvent environ 10,000 hommes.

Les réserves, jointes aux cosaques de Volhynie, forment plus de 15,000 hommes de troupes régulières. Par conséquent la Pologne, au milieu de sa détresse, a maintenant sur pied 170,000 hommes, qui marcheront à l'ennemi avec la conviction que la ruine ou le salut de la patrie dépend d'une victoire décisive, et qui, se confiant avant tout, dans l'assistance du Tout Puissant, qui soutient toujours la cause de la justice, sont à la veille de battre le second maréchal russe avec son armée, qui n'est pas forte de plus de 140,000 hommes.

Il est fortement question d'avantages brillans remportés par la garnison de Zamosc, et dans lesquels on aurait pris aux Russes un grand nombre de canons. On ajoute d'après une lettre de Lemberg, *que le général Kaisaroff, qui investissait cette place, s'est réfugié avec les débris de son corps sur le territoire de la Galicie où il a été désarmé.*

Ceux qui désespéraient le plus de la cause polonaise, parlent maintenant sur un autre ton, et avouent qu'il serait possible que la Pologne triomphât, si les discordes intérieures venaient à cesser.

CRACOVIE, 25 août.

La nouvelle a circulé avant-hier ici que le général Rozyski a remporté une grande victoire près de Szydlow sur le corps du général Rudiger ; il lui a pris 8 pièces d'artillerie et fait 4,000 prisonniers. On parle aussi d'une victoire [illegible] source d'où vient cette nouvelle ne nous est pas connue.

—Nous recevons à l'instant des nouvelles de Lemberg, du 25 de ce mois. Le général Rudiger a été battu par les Polonais, et poussé sur le territoire autrichien. Par suite de l'arrivée à Lemberg, avant-hier soir, d'une estafette, il est parti de cette ville deux régimens d'infanterie et deux batteries d'artillerie pour les frontières, afin de désarmer les Russes qui cherchent protection en Autriche.

AUTRICHE.

VIENNE, 1er. sept.

Le bruit a couru aujourd'hui, à la bourse, que les Russes avaient attaqué une batterie polonaise établie en avant de Varsovie, près d'un ancien hôpital militaire, et qu'ils avaient été repoussés avec une perte considérable. On en conclut que Varsovie se défendra avec opiniâtreté, et que la retraite de l'armée polonaise sur sa capitale n'a en pour but que de concentrer ses forces, de sorte qu'on peut encore avoir des doutes sur le résultat de la campagne et sur la prise prochaine de Varsovie. Il paraît certain que cette capitale est bien approvisionnée et qu'on pourrait nourrir l'armée et les habitans pendant plusieurs mois. On ne manque pas non plus de munitions, un siège en règle durerait long-tems. Dans cet état de choses, on est d'autant plus avide de nouvelles du théâtre de la guerre, que des personnes généralement bien instruites, pensent qu'un accommodement est encore possible, et que le sort de la Pologne peut être décidé par l'intervention de la France et de l'Angleterre.

Plusieurs comitats hongrois ont aboli les quarantaines, parce que le choléra est maintenant répandu dans tout le pays, et que les quarantaines et autres mesures nuisent aux relations commerciales. L'état sanitaire de Vienne est encore bon ; mais on ressent les avant-coureurs du choléra ; toutes les maladies commencent par des symptômes cholériques, ce qui annonce une influence atmosphérique ; quoiqu'on puisse difficilement se flatter de garantir Vienne de la maladie, on espère, par les excellentes mesures qu'on a prises et la disposition des habitans à se soumettre à tout ce qui sera jugé nécessaire, que les ravages seront peu considérables, et la durée de la maladie très limitée. Il n'en a pas été de même en Hongrie, les préjugés du peuple ont eu les résultats les plus affreux : dans un comitat, 6,000 cholériques, pas un n'a échappé ; à Lorb, sur 20 mille habitans, 800 sont morts.

(Gazette d'Augsbourg)

ALLEMAGNE.

FRANCFORT, 7 septembre.

(Extrait d'une lettre particulière.)

La gazette de Berlin a annoncé la présence du choléra dans cette ville. Mais ce qu'elle n'a en garde de dire, c'est qu'une grande fermentation s'est aussitôt manifestée parmi la population ; ce qui a empêché le gouvernement de faire mettre à exécution les mesures rigoureuses proposées par la commission sanitaire, et qui auraient extrêmement gêné la circulation. Aussi, d'après des voyageurs arrivés de cette capitale, il y a eu des émeutes populaires, causées par des ouvriers renvoyés subitement par les fabricans qui, jusqu'alors, les avaient occupés. Ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'à Berlin, comme précédemment à Kœnigsberg, Pétersbourg et ailleurs, le bas peuple est pénétré de l'idée qu'il existe une conspiration contre lui, et que toutes les mesures prises par l'autorité pour arrêter le mal et en diminuer les ravages, ont pour but de se défaire d'une portion de la population indigente, et soupçonnée de vouloir se soulever.

La nouvelle d'une victoire importante remportée par les Polonais sur les Russes sous Rudiger, se confirme de plusieurs côtés. Le dernier numéro de la Gazette d'état la fait soupçonner, et celle de Vienne en parle comme d'un fait qu'on ne saurait plus mettre en doute. Cependant, comme nous n'avons pas reçu de lettres de Varsovie, depuis environ trois semaines, il est impossible de constater un fait qui, par ses conséquences probables, décidera du sort de la Pologne.

PRUSSE—BERLIN, 30 août.

La retraite du Maréchal Paskewitch de Varsovie a eu lieu, dit-on, à la suite d'une déroute que le commandant en chef Skrzynecky, à la tête de 16,000 hommes, dont avoir fait éprouver, le 20 de ce mois, au général Rudiger. Le général polonais doit avoir surpris le corps du général Rudiger et l'avoir pris, que celui-ci, après une perte considérable, a eu à peine assez de tems pour repasser la Vistule.

BELGIQUE.

BRUXELLES, 9 septembre.

(Correspondance particulière.)

Notre gouvernement n'a pas accepté la modification opérée par le protocole no. 34 à l'armistice du mois dernier, c'est-à dire qu'il n'a pas consenti à ce qu'il expirât le 10 octobre prochain. Le roi Guillaume, qui est prêt à reprendre les hostilités, et pour d'autres motifs encore, a accepté cette modification. Or, la conférence de Londres, par le protocole no. 35, considère la réponse du gouvernement belge comme une adhésion au susdit protocole no 34, et déclare que si, au 10 octobre, les négociations n'ont pas amené une conclusion, les hostilités pourront être reprises par les parties belligérantes. C'est là l'objet du protocole no. 35.

Le gouvernement belge a répondu à cette notification avec la plus grande énergie ; il a désavoué sa prétendue adhésion et a tranchement averti la conférence que si le roi Guillaume recommençait les hostilités au 10 octobre, puisque la Belgique ne pouvait pas dans un si bref délai organiser son armée, le roi Léopold aurait recours à l'armée française, qui certes, répondra à son appel et volera comme elle l'a déjà fait, à l'aide de la Belgique, qui se trouve sans défense. Léopold, quoique arrivé chez nous par le paquebot anglais, a bien compris qu'il n'a rien à attendre du gouvernement britannique, et que sa politique doit être étroitement liée à celle de la France. Ce qui précède est positif.

M. Nothomb part demain au soir pour Londres, chargé d'une mission spéciale du gouvernement Belge, cette mission est relative à l'exécution du protocole no. 34 sur laquelle il paraît qu'il y a dissentiment entre notre gouvernement et la conférence. Le protocole no. 35 a mis en émoi toute la diplomatie. Hier et aujourd'hui, il y a eu des conférences pour ainsi dire permanentes entre M. de Menelemare, M. Latour-Maubourg et sir Robert Adair. C'est à la suite de ces conférences que le gouvernement s'est déterminé à faire partir M. Nothomb pour Londres.

Avant trois jours, le général Goblet partira aussi pour l'Angleterre afin d'y traiter la question relative à la démolition des forteresses belges.

PORTUGAL.

LISBONNE, 27 Août.

Un événement d'une nature assez grave vient d'avoir lieu : il montre combien les esprits sont peu disposés en faveur des Français à Lisbonne, et il pourrait rompre de nouveau la bonne intelligence apparente qui règne entre don Miguel et le gouvernement français. Voici ce qui s'est passé :

Avant hier soir, le capitaine de frégate Raffi, commandant la corvette de guerre française l'*Eglé*, se retirait à bord, accompagné de son chirurgien, lorsque, sur le quai, un marin portugais l'accoste à l'improviste, lui arrache son poignard et l'en frappe de deux coups qui, fort heureusement, n'ont pas été mortels, grâce au chirurgien, qui, s'étant jeté sur l'assassin, arrêta son bras et amortit ainsi la violence du coup.

Cet homme parvint à se dégager des mains du chirurgien et se sauva dans la foule des promeneurs qui se trouvaient sur le quai ; mais on dit qu'il a été arrêté plus tard.

Le commandant de l'escadre a dressé une heure après une plainte au gouvernement de don Miguel, en lui déclarant que si l'assassin n'était pas puni dans les 48 heures il ferait foudroyer l'arsenal ; et à cet effet la corvette l'*Eglé*, a été placée à deux portées de pistolet de cet établissement.

Ce n'est pas un fait à peu près semblable avait eu lieu à l'égard d'un sujet anglais, et que le consul de cette nation, en demandant une réparation et des indemnités pour cet attentat, avait aussi menacé d'incendier l'arsenal, il en résulte que don Miguel se trouve en hostilité avec la France et l'Angleterre, qui peuvent dans une heure réduire l'arsenal en cendres si les réparations demandées sont refusées ou même retardées.

ILES IONIENNES.

CORFOU, 17 août.

Le mécontentement qui règne depuis longtemps parmi les grecques et particulièrement à Zante, [illegible] le gouvernement et nommé membre du président comte Capo d'Istrias, vient de dégénérer en une insurrection ouverte. Les Hydriotes, qu'on dit placés sous la conduite immédiate du célèbre Miaulis, se sont emparés, à Poros, de la frégate *Hellas*, qui s'y trouvait, ainsi que d'autres bâtimens de guerre. Des lettres particulières annoncent qu'un conflit s'est ensuite engagé entre les navires grecs et un bâtiment de guerre russe qui voulait ramener de force à l'obéissance les perturbateurs, combat dans lequel les Grecs sont restés vainqueurs : on dit aussi que les insurgés ont forcé à la retraite, avec une perte de 80 hommes, les troupes de terre envoyées à Poros par le comte Capo-d'Istrias.

SARDAIGNE.

TURIN (Piémont), 29 août.

S. M. par lettres patentes du 16, conservent dans toutes ses parties le système monétaire établi par Victor-Emmanuel et Charles-Félix, ordonne qu'à l'avenir toutes les monnaies d'or et d'argent à son effigie n'auront cours d'autres armes que la croix de Savoie. On parle plus que jamais dans le cabinet du roi d'une amnistie. Mais après avoir été trompé si souvent nous osons à peine croire à cette nouvelle qui est généralement répandue.

ITALIE.

BOLOGNE, 28 août.

Les mesures sanitaires prises dans les ports d'Ancône et de Rimini contre le choléra ayant retardé le débarquement d'une grande quantité de marchandises, la foire de Sinigaglia a été prolongée de dix jours ; elle ne fermera que le 25 de ce mois, et c'est pour cette époque seulement que nous sommes menacés de l'invasion des troupes pontificales. En attendant, les Autrichiens se préparent à reprendre position sur le littoral de l'Adriatique, et c'est pour cela qu'ils jettent de nouvelles troupes dans la place de Ferrare. L'esprit des légations est toujours excellent, nous sommes bien décidés à opposer aux soldats de Bentivoglio la résistance la plus énergique ; mais si les Autrichiens se présentent pour les soutenir, tous nos efforts seront inutiles.

Les arrestations continuent à Modène : plus de deux cents jugemens portant condamnation à différentes peines vont être publiés. La duchesse de Berry est depuis quelque temps à Massa di Carrara (ce pays appartient maintenant aux états de Modène,) et on assure que son fils est avec elle. Le maréchal Marmont a passé plusieurs jours à Modène, où il a eu des conférence secrètes très multipliées avec le duc.

TIRAGE DE LA LOTERIE
DES NATCHITOCHES, 19ème. classe,
12, 17, 22, 27.
7 nov J. B. FAGET, *Directeur*.

DEMANDE.—Un jeune-homme désirerait trouver de l'emploi comme jardinier, s'entendant bien à semer. Il exhibera des recommandations sur sa sobriété, sa moralité et son exactitude dans ses travaux. S'adresser au bureau de cette feuille. 7 nov.

LETTRES DE CHANGE sur Boston, de 5 à 60 jours de vue, à vendre par
7 nov. STETSON & AVERY.

Jn. Charles Hebert vs. Michel Bonaventure.
EN vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'hon. W. Grivot, juge conseiller, j'exposerai en vente, mercredi 16 novembre, au coin des rues Chartres et St. Louis, une Charrette et un Drai, saisis dans l'affaire ci dessus.
7 nov L. DAUNOY, marshal.

James H. Tunisson vs. James Welsh.
IL sera vendu à l'encan de Guion & Co. rue de Chartres, mardi, 8 novembre, à midi, les articles suivants, qui sont maintenant sous un *writ* de saisie provisoire, lancé par l'hon. J. Bermudez, juge conseiller de la cour de cité, savoir : des étagères propres à un magasin de linge ou de souliers, 20 bijoutières, tiroirs &c.
7 nov L. DAUNOY, marshal.

LE bataillon d'artillerie prendra les armes *pour un exercice à feu au fusil, dimanche*, 13 du courant, à 6 heures et demie du matin, pantalons bleus, sac sur le dos.
Par ordre, U. DUREL,
7 nov Adjt.-Major.

MAIRIE DE LA N.-ORLEANS.
LE cours de la farine fraiche est aujourd'hui de $6,00 par baril ; d'après le tarif, les boulangers doivent donner, pendant la semaine prochaine, (à partir de lundi,) 42 onces de pain pour un escalin. D. PRIEUR,
5 nov Maire.

AYANT appris que des bruits infâmes circulaient contre la probité de Mr. *Ls. Donnet*, j'emploie la voie des journaux pour démentir ces atroces calomnies. Il m'est agréable d'ajouter que dans les rapports que j'ai eus avec Mr. Donnet, je n'ai eu qu'à me louer de son intégrité.
5 nov—3 M. DURALDE.

On désire trouver à louer, pour une famille, une maison de 4 appartemens, avec cuisine et chambres à domestique, située dans les limites des rues Royale et Remparts, de la rue Conti à celle de St.-Philippe. Pour plus amples informations, s'adresser au bureau de cette feuille ou au café de M. Davis. 5 nov.—6

LES soussignés ont l'honneur d'annoncer au public qu'à compter de lundi 7 du court., on trouvera tous les jours à leur établissement, encoignure Chartres et St. Louis, maison de M. Girod : *Café au lait, à l'eau, chocolat, thé simple, bavaroise au lait, bavaroise au chocolat, bichop, &c. &c.*, le tout servi à l'instar des meilleurs maisons de Paris.
4 nov—1m MERLE & GIRODEAU.

AVIS.—On demande cinq ou six bons CIGARRIERS, auxquels de bons gages seront donnés. S'adresser à Messrs. Sarpy & Lanauze, rue Condé, entre Dumaine et Ste.-Anne. 4 novembre—3

COLS.—William C. Norris & Co., rue de Chartres, No. 38, viennent de recevoir un assortiment de cols de qualité supérieure de la fabrique de FERANT. 4 nov

BOIS DE TEINTURE—35 à 40 tonneaux en débarquement en face de la rue Bienville, à vendre par
VICTOR DE LA COVA,
4 nov rue St. Louis, No. 45.

HABILLEMENS A LA MODE.
WILLIAM C. NORRIS & Co., rue de Chartres, No. 38, appellent respectueusement l'attention du public sur le vaste assortiment d'habillemens faits qu'ils reçoivent en ce moment par le Missouri, l'Edward Bonnaffé et le Toscarora. 2 nov.

PARAPLUIE.—William C. Norris & Co., rue de Chartres, No. 38, viennent de recevoir de beau gros-de-Naples et cinq parapluie. 2 nov. 2 ps.

AVIS.
LE DR. J. FONTANGES, *Chirurgien-Dentiste*, étant de retour à la Nouvelle-Orléans, a l'honneur de prévenir les habitants de cette ville et des environs, qu'il a établi son domicile rue Ste. Anne, No. 84, maison adjacente à la pharmacie de Messrs. Pinguet et Larroix. Un séjour de deux années dans ce pays l'ayant déjà fait connaître à un grand nombre de personnes, il pense qu'il serait superflu et peut-être ridicule de faire suivre cet avis de recommandations nombreuses ; il se trouvera chez lui tous les jours depuis 7 heures du matin jusqu'à 3 heures du soir, où, comme par le passé, il fera tous ses efforts pour mériter une satisfaisante à la confiance qu'on voudra lui accorder. 5 nov.—1m.

VENTES A L'ENCAN.

PAR ISAAC L. M'COY.

SAMEDI prochain, 12 du courant, à midi, à la Bourse, il sera vendu le bateau à vapeur CINCINATTI, du port, d'environ 107 tonx, avec ses agrès, apparaux et f